

Le livre maudit

Jawed fit tourner la clé dans la serrure de la porte de sa maison. La pluie battante nous incitait à la plus grande célérité. Jawed s'ébroua tel un chien au poil long, ce qui nous aspergea. Je rigolais tandis que Jean criait :

— Purée ! Fais gaffe à mon roman !

En effet, il était parvenu à protéger son exemplaire de *Simulacron 3*¹ de l'humidité ambiante. Un marque-pages débordait légèrement.

— Pourquoi tu ne cornes pas une page comme tout le monde ? lui suggérai-je.

— Parce que je ne veux pas l'abîmer, pardi !

Jawed et moi aimions bien le charrier sur son amour invétéré des livres ou sur son langage un peu désuet. Il ne passait pas un seul instant sans ces compagnons de papier. Ça faisait partie des bizarreries qui le rendaient si craquant.

Quelque temps après la rentrée, nous étions devenus inséparables malgré nos différences. À moins que ne soit grâce à elles, difficile à dire. Comme tous les mercredis, nous passions la journée ensemble, mais pour la première fois, Jawed nous avait invités chez lui. Nous étions curieux de tout ce qui touchait à la Syrie, un pays si lointain à nos yeux. Nous rêvions de décors des mille et une nuit, de tapis volants ou de génie surgissant d'une lampe magique. Je le reconnais, c'est surtout moi qui imaginais tout ça. Jawed aurait préféré nous montrer ses ordinateurs et ses programmes, mais l'informatique ne me passionnait pas vraiment.

— Bon, ce n'est pas tout, mais vous vouliez savoir ce qu'on a ramené de Syrie ? C'est au grenier que ça se passe.

Il traversa le couloir, fit un signe rapide à sa mère qui préparait un gâteau et gravit quatre à quatre les escaliers qui menaient à l'étage supérieur. Je jetai un coup d'œil dans le salon. La décoration n'avait rien de typique. On aurait dit une maison française, tout ce qu'il y a de

1 *Simulacron 3*, Daniel F. Galouye

Destination Zone Libre

plus standard. Au milieu de la salle trônait une table en bois et ses quatre chaises, un buffet vieillot et je remarquai même quelques poulbots accrochés au mur. Je le suivis, mais à mon rythme. Je n'avais pas d'aussi grandes jambes que lui :

— Dis, les meubles de tes parents n'ont rien de syrien ou vous avez les mêmes que chez nous ?

— C'est un meublé. Un papy est mort et ses enfants ne sont pas tombés d'accord pour vendre donc ils louent. Il y a plein de choses au vieux là-haut, des vieux outils rouillés, des malles avec des fringues datant de la guerre. Un vrai souk.

Jean fut le dernier à nous rejoindre. Il était toujours un peu dans son monde, mais on l'aimait bien. Et puis, il nous aidait pour faire nos devoirs et ça aussi, on adorait !

Dans les combles, une atmosphère particulière régnait. Il faisait sombre et les rares rais de lumière dessinaient des lignes aériennes de particules volantes. Ça sentait la vieille poussière et je devinais des bêtes rampantes un peu dégueux autour de moi. Cela provenait sans doute de mon imagination. Nos yeux s'accoutumèrent à l'obscurité et nous distinguâmes quelques vieilles malles et un splendide narguilé. Jawed nous précédait :

— Je vous préviens, il n'y a pas masse de trucs. Tadam ! Et voilà !

— Voilà quoi ?

— Voilà ce que nous avons ramené de Syrie.

— Une chicha ? m'étonnai-je.

— Oui, je sais, c'est peu. Mon père y tenait beaucoup. Elle venait de son arrière-grand-père Abdul Al-Hazred, un poète un peu fou à ce qu'il nous raconte. Vous voulez qu'on fume ?

Jean et moi échangeâmes un regard indécis. On se connaissait depuis plus d'un mois. On avait dépassé le moment où on fait tout pour faire plaisir aux autres afin de s'intégrer. Enfin, je le pensais, mais j'avais un doute. Je tentai de deviner ce qu'en pensait Jean, mais ce mec a une vraie « poker face ». Il est indéchiffrable. Je le vis ouvrir un coffre en bois couvert de poussière.

— Regardez, il y a des journaux qui datent de la guerre là-dedans, c'est fou !

Jawed fit mine de s'y intéresser à son tour, donc je me joignis à eux

Destination Zone Libre

en pensant que, finalement, je continuais encore à suivre le groupe même quand je ne le souhaitais pas vraiment. Plus tard, j'appris que notre ami syrien avait bluffé : il avait tenté de fumer la chicha une fois et il avait détesté, mais il aimait bien se faire passer pour un casse-cou.

Jean était aux anges, il avait dégotté un filon de lecture. Le papier jauni était cassant, mais il nous montrait avec une certaine excitation des articles ou des photos qui le marquaient.

— Regarde ! « Des terroristes ont fait sauter un pont ». Les terroristes, c'était des résistants. Les Nazis les appelaient comme ça.

— On sait, Jean. On a tous vu La Grande Vadrouille ou la Septième Compagnie ! J'adore les films avec Louis de Funès.

Jawed m'interrompt :

— Désolé, je n'ai pas vu ça !

C'est vrai que malgré son accent du Moyen-Orient, on oubliait souvent que Jawed ne vivait en France que depuis trois ans.

— Pour les Allemands, nos résistants français étaient des terroristes, reprit Jean.

— Ça va, j'avais pigé !

Je me mis à fouiller aussi en quête de n'importe quoi qui ferait diversion pour le narguilé.

— Regardez les gars, il y aussi des vieilles BD : *Cœurs Vaillants*, *Âmes vaillantes*. À l'époque, il fallait à tout prix être *vaillant*, on dirait ! Il y a aussi *Fripounet et Marisette*. Des gamins lisaient vraiment ces revues ridicules ?

Jean me répondit sans même me regarder, tout absorbé qu'il était dans ses quotidiens :

— J'ai croisé un vieux collectionneur à la librairie. Il m'a appris qu'elles avaient un tirage qui ferait pâlir d'envie n'importe quelle publication actuelle.

Bon, j'avoue, Jeannot était parfois un poil exaspérant à savoir des trucs qui n'intéressaient personne.

— En parlant d'enfants, regardez cet article : « Un jeune Juif capturé par la Gestapo ».

Nous nous rapprochâmes pour voir ça. La photo noir et blanc montrait un garçon aux cheveux courts, vêtu d'un pantalon et d'une chemise sombre. Il avait le regard un peu triste.

Destination Zone Libre

— Mais c'est un gosse. Il a quoi ? Douze ans ?

— Oui et il a dû finir déporté dans un camp de concentration, ajouta Jean.

— On ne va pas pleurer sur un petit Juif mort il y a 80 ans !

Les paroles de Jawed nous frappèrent comme un uppercut en plein visage.

— C'est quoi le problème, Jawed ? commençai-je.

— Ce même est sans doute mort depuis longtemps de toute façon. Alors à quoi bon pleurer sur son sort ?

Jean haussa les épaules et replongea dans le coffre en quête de nouveaux trésors. Comme je ne voulais pas faire d'histoires, je n'insistai pas non plus.

— Hé ! Il y a un gros livre là dessous ! s'écria notre bibliophile.

Je regardais attentivement mon ami syrien car ses derniers mots m'avaient interpellée. Je perçus un raidissement dans son attitude. Avait-il peur qu'on reparle des Juifs ? Jean avait extirpé de sa cachette un ouvrage relié plein cuir d'une taille imposante. Il essuya la poussière, puis souffla pour en découvrir le titre. Je sentais Jawed de plus en plus nerveux.

— Incroyable, c'est un livre en arabe ! Jean n'attendit pas pour l'ouvrir tout en s'asseyant pour mieux le parcourir. Il ne devait pas appartenir à l'ancien proprio comme les revues.

— NON !!! Ferme-le tout de suite ! hurla Jawed.

Jeannot releva la tête, les yeux écarquillés, interloqué par la violence de l'ordre de son ami.

— Je vous ai menti. Mon père n'a pas ramené que le narguilé. Il a aussi pris ce livre. Il appartenait au même Abdul Al-Hazred, le poète fou, mais la poésie n'était pas sa seule occupation. Je ne sais pas ce qu'il contient, mais mon père m'a formellement interdit de l'ouvrir alors même que je ne lis pas l'arabe ancien. Il m'a juré que ce livre était maudit et qu'il était dangereux de le compulsier.

Jean haussa les épaules :

— Aucun livre n'est maudit, ce sont des bobards !

— Ferme-le, je te dis !

Jamais nous ne l'avons vu aussi tendu.

— Tu ne peux pas dire à Wed que ce sont des âneries, Justine ?

Destination Zone Libre

Je me souviendrai de cette scène toute ma vie : mon ami gitan avec l'énorme bouquin sur les genoux et Jawed prêt à bondir pour le lui enlever. Je devais apaiser les tensions :

— Écoute, même si ce n'est pas vrai, tu ne lis pas l'arabe non plus, on est bien d'accord ?

— Oui, ce n'est pas faux.

— Donc referme-le. Après tout, si la famille Alzuhur ne veut pas qu'on le consulte, elle en a le droit, non ?

Jean haussa les épaules sans un mot et referma le livre d'un geste agacé. Il détestait qu'on le prive de lecture. L'épais manuscrit claqua en formant un nuage de poussière avec une vague fragrance de safran.

*

J'ouvris un œil. La tête me tournait. Mais où étais-je ? Je découvris les étoiles au-dessus de moi. Mon ultime souvenir, c'était Jean qui claquait le livre interdit du grand-père. Que s'était-il donc passé ?

— Jeannot ? Wed ? Vous êtes là ?

J'entendis un petit couinement. Mister Book était vivant.

— Oui, je crois. On a été assommés ?

— Je vous avais bien dit qu'il ne fallait pas toucher au livre d'Abdul Al-Hazred, dit Jawed.

— Si ça se trouve, on s'est juste endormis parce que la poussière contenait une drogue quelconque, tentai-je. Ça expliquerait le fait qu'il fasse nuit, non ?

— Et comment expliques-tu le fait qu'on soit dehors ? demanda Jean.

— Et dans un endroit qu'on ne connaît pas ? renchérit Jawed.

En effet, apparemment, nous n'étions pas à Saulieu, ou alors dans un quartier inconnu. Certains détails me chagrinaient. J'avais du mal à mettre le doigt dessus, mais ça ne collait pas. Les maisons autour de nous avaient l'allure de celles que l'on voyait dans les hameaux du Morvan où mon père avait tenu à nous emmener cet été. Quelque chose me fit sursauter.

— Pssttt ! Qu'est-ce que vous faites là ? demanda une voix inconnue.

Destination Zone Libre

Notre interlocuteur restait dans l'ombre, mais on sentait qu'il avait à peu près notre âge. Pas trop rassurée, je lui répondis :

— On est perdus. Vous pouvez nous aider à nous repérer ?

— Je crois que vous allez en avoir besoin. Traîner dehors en plein couvre-feu, ce n'est pas prudent. Les Boches vont finir par vous trouver, surtout avec vos dégaines étranges.

Un garçon aux cheveux courts, vêtu d'un pantalon marron et d'une chemise beige, se dévoila. Il semblait tout droit sorti d'un vieux film sur la deuxième guerre mondiale.

— Purée, c'est le petit Juif du journal ! s'écria Jean.

